

CERCLE D'ETUDES CINEMATOGRAPHIQUES

Saison 2018-2019 – Intergénération

Le Premier qui l'a dit de Ferzan Özpetek

Italie, 2010. Avec Riccardo Scamarcio (Tommaso), Nicole Grimaudo (Alba), Alessandro Preziosi (Antonio), Ilaria Occhini (la grand-mère). Drame. 1h50.

Réalisateur

Né en 1959 à Istanbul, Ferzan Özpetek s'installe dès les années 1970 en Italie. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art et de réalisation à Rome, il débute dans le métier comme assistant réalisateur. Son premier film, *Hammam, le bain turc*, sorti en 1997, contient déjà les thématiques autour desquelles va se déployer son œuvre. Homosexualité, tiraillements entre deux cultures, amour et respect de l'autre sont en effet récurrents, de *Tableau de famille* à *Saturno Contro*. Dans *Le Premier qui l'a dit*, on retrouve par ailleurs une des autres obsessions du réalisateur : l'écart entre passé et présent, Histoire et récit intime, également présent dans *La Fenêtre d'en face*, présenté lors de la saison 2017-2018.

Résumé

Depuis plusieurs années, Tommaso mène à Rome une vie dont sa famille ne sait absolument rien. De retour auprès des siens pour quelques jours, il s'est décidé à leur avouer tout : son homosexualité, son envie de devenir romancier. Cela, il le confie d'abord à son frère, lui qui a repris la fabrique de pâtes paternelle. Toutefois, au moment du repas et de la confession, c'est ce dernier qui annonce sa propre homosexualité, devançant Tommaso et entamant durement les rapports familiaux. Une fois son frère chassé, incapable de décevoir son père à son tour, Tommaso accepte de reprendre la direction de l'usine et de mener une vie qu'il n'a pas choisie. Jusqu'à sa rencontre avec une jeune collègue un peu particulière et surtout, l'arrivée de ses amis romains dans la maison familiale.

Éléments autour du film

Le jeu des contrastes

Ferzan Özpetek utilise à de nombreuses reprises au cours du film des oppositions censées éclairer les thématiques abordées (comme l'homosexualité, la famille). Il y a tout d'abord le passage constant de la comédie au mélodrame, qui permet de traiter ces sujets comme dans la vie, entre légèreté et tragique. Par ailleurs, le réalisateur a pris soin de choisir des acteurs associés à la figure du « séducteur italien type » pour incarner notamment Tommaso et Antonio, cherchant à inverser ainsi les conceptions de la virilité et de l'homosexualité ancrées en Italie. La présence de trois générations différentes au sein des personnages va aussi dans ce sens, en ce que chacune reçoit les problèmes en fonction de son histoire.

Histoire, histoires

Qu'elles soient parties intégrantes du récit ou non, les histoires personnelles tiennent une place importante dans *Le Premier qui l'a dit*. Ainsi, en multipliant les personnages, le réalisateur

ouvre de nombreuses pistes narratives, que le spectateur peut choisir de suivre en imagination ou non. Özpetek en impose en tout cas deux : celle de la grand-mère, jeune fiancée, elle aussi obligée de suivre une voie dont elle ne voulait pas, et celle de Tommaso, au présent. Toutes les autres nous sont rapportées par les personnages secondaires, comme autant de confessions de parcours parfois un peu chaotiques. Peut-être faut-il y voir une réflexion sur le travail d'auteur, comme un écho au souhait de Tommaso de devenir écrivain ?

Regards de la critique

« Comédie de mœurs? Etude psychologique? Mélodrame classique? Un peu de tout cela, et le mélange des genres ici se révèle excellent. Le tragique affleure, vite relayé par une tonalité plus légère qui rappelle par moments celle de la «comédie italienne», avec ses composantes satiriques, voire féroces. La musique fait parfois basculer une scène dramatique vers le comique, ou contribue à accélérer le rythme narratif - ou à le ralentir -, donnant un souffle nouveau au récit qui repart dans une nouvelle direction. Le film s'achèvera avec une très belle scène pleine d'émotion, où l'on retrouvera tous les personnages, où tous les thèmes (la vie et la mort, l'affection et l'amour, tous pudiquement décrits) se donneront rendez-vous dans une temporalité décalée, dans un tableau de possible réconciliation...

Ferzan Özpetek excelle dans la description des réunions familiales, dans l'art de tourner autour d'un repas comme certains personnages tournent autour de sujets dont ils ne veulent (ou ne peuvent) pas parler. Les dialogues sont volontairement réduits, l'expression des visages suffit, la tablée ne bouge pas... A l'opposé, les amis gays de Tommaso sont pleins de vie, sur la plage comme dans l'eau... Deux mondes différents se croisent de loin, l'un figé, l'autre débordant d'énergie. »

Antoine Rochat, *Ciné-Feuilles* n°618.

« Ferzan Özpetek, qui a également pratiqué le mélodrame, ne fait pas dans le détail. Quand il décide de réaliser une comédie sentimentale, il ne recule devant rien pour faire sourire. Il a beau affubler la famille d'un terrible secret, révélé au fil de flash-back assez irritants, il ne peut s'empêcher de revenir très vite à la caricature affectueuse, aux situations outrées et convenues qui découlent du quiproquo initial.

Il y met une espèce de naïveté (qui se retrouve dans ses tics de mise en scène, avec des mouvements de caméra envahissants) attendrissante. On se prend à plaindre ce pauvre Tommaso, dont la situation n'est pourtant pas si inextricable – il suffirait d'une bonne explication –, à trembler avec lui quand un quarteron d'amis très gays débarque dans la maison familiale. Cette visite surprise est l'occasion de la meilleure réplique du film : à son compagnon qui lui fait remarquer que sa famille ne peut être si rétrograde puisque, après tout "*on est en 2010*", le héros répond "*justement, on n'est plus en 2000*". »

Thomas Sotinel, *Le Monde*, 20 juillet 2010.

Dossier préparé par Adèle Morerod